

Études littéraires africaines

BLÉRALD (Monique), LONY (Marc) et GYSSELS (Kathleen), dir.,
*Léon-Gontran Damas : poète, écrivain patrimonial et
postcolonial*. Matoury-Guyane : Ibis Rouge Éditions, coll.
Espaces outre-mer, 2014, 385 p. – ISBN 978-2-84450-416-6



Daniel Delas

Number 40, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035997ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035997ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delas, D. (2015). Review of [BLÉRALD (Monique), LONY (Marc) et GYSSELS (Kathleen), dir., *Léon-Gontran Damas : poète, écrivain patrimonial et postcolonial*. Matoury-Guyane : Ibis Rouge Éditions, coll. Espaces outre-mer, 2014, 385 p. – ISBN 978-2-84450-416-6]. *Études littéraires africaines*, (40), 213–214. <https://doi.org/10.7202/1035997ar>

BLÉRALD (MONIQUE), LONY (MARC) ET GYSSELS (KATHLEEN), DIR., *LÉON-GONTRAN DAMAS : POÈTE, ÉCRIVAIN PATRIMONIAL ET POST-COLONIAL*. MATOURY-GUYANE : IBIS ROUGE ÉDITIONS, COLL. ESPACES OUTRE-MER, 2014, 385 P. – ISBN 978-2-84450-416-6.

Cet ouvrage reprend les interventions faites dans deux colloques parallèles consacrés en 2012 à L.-G. Damas, en les enrichissant d'interventions d'écrivains ou d'artistes. Il est précédé d'une introduction de Kathleen Gyssels insistant sur le thème trop entendu du poète oublié, voire maudit, que serait le poète guyanais ; après tout, Damas s'est toujours voulu lui-même déroutant, imprévisible, voire marginal ; pourquoi la postérité le statifierait-elle comme un Senghor ou un Césaire ?

Le volume contient 24 interventions, organisées en six temps, et « articulées autour du fil rouge de la poétique et de l'esthétique de l'œuvre damassienne » (p. 365).

Si le premier de ces temps est consacré à l'hommage d'écrivains antillais : Serge Patient, Ernest Pépin et Élie Stephenson, le second s'attache à l'importance de la dimension musicale de l'œuvre, Abdoulaye Gaye comparant Damas au *dub poet* jamaïcain Lyndon Kwezi Johnson tandis que Nicolas Darbon et Gérard Désert s'intéressent, le premier à la dimension *bluesy* de sa poésie, le second à son écriture jazzée.

Le troisième temps, quantitativement important (8 contributions) traite de l'« esthétique de l'humain », autrement dit des aspects de l'énonciation (R. Djiropo), de la multiculturalité – « trois fleuves coulent dans mes veines » dit le poète de *Black Label* – (C. Lepelletier), ou de l'imaginaire nègre (R. Gnaléga) que l'on peut noter en étudiant son écriture poétique compte tenu d'éléments méconnus de sa vie de jeune poète (D. Boisdrion) ou de parlementaire (L. Ho-Fong-Choy Choucoute).

Le quatrième temps est dédié au « penseur colonial » ; il est important lui aussi avec 9 interventions qui développent des propositions en apparence contradictoires sur le sens de la poésie de Damas. En effet, Alexandre Dickow ouvre la réflexion en insistant sur le fait que *Black Label* incite plus à la résistance tenace qu'au combat tandis que Buata Malela au contraire pense que ce recueil, comme son œuvre en général, « prend concrètement l'aspect d'un *parcours* vers une destination finale » (p. 233), laquelle serait, selon Kathleen Gyssels, le sentiment que la fracture coloniale est, sinon indélébile, du moins lente à devenir « souvenir ». Ces contradictions ne s'expliquent, selon Yves Chemla, que par la scénographie spécifique que déplie Damas, mêlant énigmes historiques et douleurs

intimes. Une écriture, dit Chemla, porteuse de « la saveur de l'amertume » (p. 273), ou, si l'on préfère une image plus forte, « un effet canaille voué à annuler toute broderie formelle dans un acte de prolifération-décomposition s'attaquant aux formes convenues du langage » (Marc Lony, p. 275).

S'ajoutent pour finir des remarques intéressantes sur le lien de Damas avec le Brésil, utilisant un entretien inédit avec l'épouse de l'auteur, Marieta Campos, à propos de la réception de son œuvre en Italie et de sa famille guyanaise.

La cinquième et la sixième partie sont constituées, d'abord d'une synthèse de P.-Y. Chicot résumant chaque communication puis d'un hommage d'un slammeur nommé Peter Flam :

*Le lion est mort mais ses griffes demeurent encore tenaces sur la place
C'est pour toi cette dédicace
Avec toi DAMAS ça passe ou ça casse*

■ Daniel DELAS

BÜCKER (NINA), *LES GEÔLES DE LA DIFFÉRENCE. QUÊTES IDENTITAIRES POST-MIGRATOIRES D'UNE MINORITÉ NOIRE EN FRANCE URBAINE*. FRANKFURT AM MAIN, BERLIN, BERN, BRUXELLES, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. SPRACHEN LITERATUREN KULTUREN, 2013, XII-274 P. – ISBN 978-3-631-62992-5.

Cette monographie est issue d'une thèse soutenue à Aix-la-Chapelle en 2012. Le corpus regroupe des œuvres de près d'une trentaine d'auteurs. Certains de ces contemporains, Calixthe Beyala, Alain Mabanckou, Léonora Miano, Sami Tchak, Wilfried N'Sondé entre autres, sont bien connus. Mais Nina Bücker s'est aussi intéressée à des textes qui n'ont pas encore fait l'objet de travaux d'importance, comme ceux de Mamadou Mahmoud N'Dongo ou Insa Sané. La présence des œuvres de ce dernier montre l'intérêt porté à la littérature pour la jeunesse. On relèvera aussi *Qu'Allah bénisse la France !* (2004) et *La Guerre des banlieues n'aura pas lieu* (2005) du slameur Abd al Malik.

Le propos vise à cerner la naissance d'une « question noire » en France à travers une « prise de conscience » décelable dans les œuvres littéraires (p. 7-10). Le contexte est celui de l'urgence sociale dessinée par les révoltes des banlieues françaises en 2005. Mais il s'agit aussi d'un contexte discursif, quand le débat public en France a mis au premier plan la notion d'« intégration », stigmatisé des « perturbateurs de l'ordre social » (p. 1) et prétendu rendre compte en 2009 d'une « identité nationale ». L'optique choisie pour aborder